

Rieucros : une terre de mémoires à Mende

La rivière des corvées



© Chénoa Caron, Guilhen Pertus

La corvée d'eau consistait à aller chercher de l'eau au ruisseau, quelles que soient les conditions météorologiques. La rivière était située en bas du camp et l'hiver, elle se transformait en « patinoire ». D'autres sortes de corvées existaient aussi comme celle du bois. Par ailleurs, le froid constituait une menace permanente. La corvée de bois consistait à aller couper les arbres de la forêt et à les brûler pour chauffer les baraquements pendant l'hiver.

Malgré tout, les femmes internées pouvaient tisser des liens très forts entre elles grâce à leurs opinions similaires, leurs origines ou religion. Lorsqu'elles se rapprochaient, ces femmes constituaient de petits groupes, prénommés « la famille », au sein desquels elles partageaient souvent le peu dont elles disposaient, comme le pain ou même le fromage. Il faut cependant préciser que la barrière des langues limitait tout de même les échanges. Même si des cours de français, d'anglais et d'espagnol étaient dispensés, les interactions entre les différentes communautés étrangères ne devaient pas être facilitées.